

Basquiat — Briet Une amitié française

Paquerette Villeneuve

Volume 49, Number 198, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52632ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Villeneuve, P. (2005). Basquiat — Briet : une amitié française. *Vie des arts*, 49(198), 61–63.



BASQUIAT – BRIET

UNE AMITIÉ FRANÇAISE

Paquerette Villeneuve

AU MOIS D'AOÛT 1988, JEAN-MICHEL BASQUIAT MOURAIT D'UNE SURDOSE D'HÉROÏNE APRÈS AVOIR EN VAIN TENTÉ UNE CURE DE

DÉSINTOXICATION, LAISSANT DERRIÈRE LUI UNE PETITE ODEUR DE SOUFRE, ENVIRON UN MILLIER DE TOILES ET QUATRE FOIS PLUS DE DESSINS. IL AVAIT 27 ANS.

D'abord graffitiste, et pourchassé par les policiers – un de ses camarades est mort d'un coup que lui avait asséné l'un d'eux –, Basquiat parvint très tôt à obtenir un certain succès auprès des médias en exposant dans quelques galeries de Manhattan. Le graffiti, forme gratuite et naturelle d'expression pour les exclus de l'*establishment*, était en effet aux antipodes de toutes les pratiques artistiques, même les plus audacieuses, acceptées alors. Basquiat comblera cependant le fossé qui les sépare et trouvera le moyen d'exprimer, sur le support plus conventionnel de la toile, la même révolte viscérale: déchiqueture, symboles, fulgurances rimbaldiennes. L'audace avec laquelle il enjambait les frontières de l'inconscient

portait aussi sans doute, comme pour Rimbaud, le germe d'une mort précoce. Et ceux d'un succès bien orchestré dont ses marchands furent largement bénéficiaires.

Le marché de l'art est aujourd'hui à la fois sensible et précautionneux envers les tableaux de Basquiat dont la spontanéité demeure corrosive, et les musées les accueillent plus aisément sur leurs cimaises que dans leurs collections. Au moins assument-ils bien la diffusion de son œuvre: expositions en Asie, en Europe, dont deux à la Fondation Dina Vierny, et dans différentes villes américaines... mais rarement à New York.

La première au Whitney Museum en 1992, une exposition rétrospective, était, selon

Roberta Smith du *New York Times*, «plus ou moins réussie». Le Brooklyn Museum, au cœur du quartier natal de l'artiste, prend cette année la relève (du 11 mars au 5 juin 2005) avec un ensemble de 125 œuvres choisies par le conservateur invité Marc Mayer, maintenant directeur du Musée d'art contemporain de Montréal.

Marc Mayer n'est pas près d'oublier sa découverte de Basquiat. «Lors de l'exposition *Via New York* au Musée d'art contemporain de Montréal, une œuvre, *Notary*, m'a interpellé de façon radicale.» Il allait plus tard apercevoir l'artiste à quelques reprises dans des vernissages, mais il ne l'aborda jamais.

CHRONIQUES NEW-YORKAISES

Philippe Briet, lui, aura la chance d'accéder à l'intimité de Jean-Michel Basquiat. Il approchera Basquiat en 1985. Il a alors 25 ans — à quelques mois près l'âge de Basquiat — et il vient de débarquer à New York pour y vivre. Ils ont été tous deux très tôt initiés à l'art, l'un par sa mère qui pratiquait la peinture et l'autre par la sienne qui, à 5 ans, l'emmenait au Brooklyn Museum. De plus, Basquiat tenait en héritage de son père haïtien une sensibilité culturelle différente. Cette différence, a sans doute contribué à abolir les obstacles entre Briet, le jeune Français qui avait reçu une éducation provinciale, et l'artiste américain internationalement connu.

Extraits de la correspondance de Jean-Michel Basquiat, cités en exclusivité pour Vie des Arts. Les documents de Philippe Briet nous ont été fournis par son frère Sylvain. Nous reproduisons cette correspondance avec son autorisation et celle de ses parents.

Terrasse du Jones Café, NY, fin décembre 1985, face à l'atelier de Basquiat.

En quittant la France, un ami m'a demandé: que feras-tu la nuit du jour de l'An? J'ai répondu: j'enverrai mes vœux à Jean-Michel Basquiat. Dès mon arrivée, j'ai voulu vous rencontrer. J'ai trouvé votre adresse dans le livre des abonnés... et il explique son geste... venu d'un moment de vertige, de folie beureuse lorsqu'en octobre dernier j'ai vu à la FIAC une toile de vous splendide. Son message terminé, Philippe Briet va le glisser dans la boîte aux lettres de l'artiste.

À ses parents, le 3 janvier 1986.

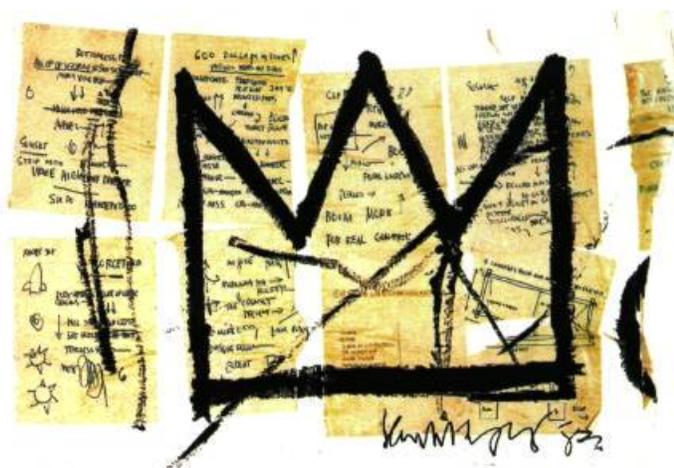
...arrivé devant le 57 Great Jones Street © (Basquiat écrivait son adresse avec un copyright) qui se trouve à dix minutes en marchant de chez moi, d'abord je ne comprends rien: sur le même trottoir, je ne vois pas de porte, puis j'en vois une, mais elle est tellement recouverte d'affiches et de graffitis qu'elle n'a pas dû servir. Mais si, il y a une boîte à lettres ou plutôt un trou, et une lumière au-dessus. Et puis, le dessus est splendide. On dirait un vieil entrepôt rénové dont on aurait simplement gardé la porte d'origine entourée de ses quelques vieilles briques! C'est Basquiat: sa porte, c'est comme un tableau qui change tous les jours, qu'il voit tous les jours sans y toucher...

Aux mêmes, le 19 janvier

Je ne peux pas raconter l'émotion immense que j'ai sentie me traverser lorsque je suis rentré dans l'atelier de Basquiat. Que j'ai monté un petit escalier et que j'ai vu un enfant à quatre pattes sur la moquette d'une petite chambre, en train de réinventer la peinture, un gamin qui influence l'Afrique, la Chine et que toute l'Europe admire et qui s'en fout. Il était allongé sur la moquette de sa chambre, en chaussettes multicolores, devant une pile de cinquante dessins en cours. Tirant une feuille puis une autre, complétant chaque esquisse puis la remettant dans la pile encore

inachevée. Au sol, une petite poupée, qu'il pose sur la page blanche où, déjà entamée, il en trace les contours. J'ai pris à ce moment-là un peu de la magie que je soupçonnais. En suivant les contours, il obtient toujours une ligne nouvelle. Parfois, ses yeux se ferment quand il parle (d'une voix éraillée) ou quand il dessine: il fume... et l'état dans lequel il se trouve lui donne aussi son imagination. Pourtant, l'œil peut s'ouvrir et se montrer vif. J'ai fait un long tour seul dans son atelier: 4 grandes peintures, des photocopies couleur de ses dessins au sol, dont il se sert comme collages pour rapprocher sa peinture de la peinture de la rue, couverte de graffitis et d'affiches.

J'ai appris qu'il avait 18 ans lorsqu'il courait les rues de New York en traçant ce signe sur tous les murs. Aujourd'hui, il est le roi, c'est extraordinaire. Et j'ai vu sa couronne dans une galerie, un petit casque de mobylette qu'il avait peint avec ce même petit symbole dessus! (la couronne vaut 5000 dollars et me tente beaucoup).



Toujours le 19 janvier

... puis Andy Warhol a téléphoné. À 2 reprises, il m'a dit admiratif: «It's Andy. It's Andy, you know, Andy Warhol!»

À un ami, le 21 janvier

... et soudain, se retournant vers moi, il ouvre les yeux, vifs, et le visage d'abord sévère se détend. Un sourire généreux et profond...

À sa famille, le 27 février

Je n'ai pas encore réussi à me sentir à l'aise en sa présence. Je me demande si nous serons amis un jour. «Je me méfie de tout le monde, m'a-t-il dit, il faut du temps pour croire dans l'amitié.» Dans sa position, je le comprends.

Aux mêmes, le 24 avril.

«Je ne sais pas ce que tu as ce soir, Jean-Michel, tu as l'air en pleine forme! Tu as gagné à la loterie?» (éclats de rires) — «Non

Philippe, c'est ta présence qui me fait plaisir, tu aimes vraiment l'art et tu sais voir. Jennifer, sa petite amie, voulait me préparer à manger et c'est Jean-Michel qui m'a fait un sandwich. Puis nous sommes montés dans sa chambre où il a un énorme écran télé vidéo et nous avons regardé Paris-Texas. Mais avant cela Jean-Michel m'a montré tous les monotypes qu'il avait réalisés au Texas (dont je n'avais vu que les diapos). Splendide!»

Aux mêmes, le 31 mai.

J'ai écrit à Diego Cortez¹ : *Quand je suis arrivé à NY, Jean-Michel Basquiat, en m'ouvrant les portes de son atelier, a couvert mes yeux d'imagination comme on couvre de fleurs le voyageur arrivant sur une île lointaine* ».

Aux mêmes, le 18 juin.

Le projet avec Karl Flinker tombe à l'eau. Il exposera donc chez Daniel Templon qui est effectivement lié à toute cette mode internationale. Je ne connais aucun marchand qui ait la culture de Karl, mais le milieu du Big Business étant tenu par des gens sans saveur intellectuelle, ce serait grave pour ce milieu si Basquiat changeait de camp. Il est pris par tout un star-system qui l'empêche d'être un artiste libre.

Aux mêmes, le 16 septembre.

Hier j'ai revu Jean-Michel Basquiat pour la première fois. J'ai tenu à revenir à l'atelier, mais le travail est décevant. Pourtant, je ne veux pas accepter les échos du monde de l'Art. À Miami, le directeur de la Gallery m'a dit, m'a certifié (c'est atroce) : « Basquiat est grillé, fini. Quelques toiles resteront, mais il est fini. Trop de succès, trop d'argent, peu d'imagination ». Quelle cruauté ! Toutes les fortunes qui se sont faites chez ces marchands qui passent, comme des croque-morts, d'un artiste à l'autre. Il faut respecter le rythme de l'artiste qui n'a rien à voir avec celui de notre curiosité.

D'une chronique destinée à la publication. Abidjan, le 12 octobre.

Dimanche 14 h 30, le Boeing d'Air Afrique en provenance de New York vient de se poser à l'aéroport international d'Abidjan. 28° au sol, chaleur moite qui colle aux épaules. Dans le lot des voyageurs qui se dirigent de la passerelle de l'avion vers l'aéroport, un jeune garçon, chapeau en bataille sur une tignasse rasta mal contenue, sac à dos jeté sur l'épaule, Jean, accompagné d'une jeune femme aux longs cheveux blonds... Jean-Michel Basquiat prend contact avec la terre africaine... la terre de ses ancêtres ! À peine dans la voiture, il demande à voir son exposition. Les portes du Centre culturel français² s'ouvrent. Jean-Michel Basquiat traverse la galerie presque au pas de course, s'arrête brusquement devant une de ses toiles, la regarde comme s'il la découvrirait tout d'un coup, il va, il vient au milieu des vingt-cinq tableaux de sa collection personnelle qui retracent à leur manière son itinéraire de poète balluciné. Jean-Michel Basquiat est chez lui, ses toiles l'entourent... des œuvres très fortes, presque toutes de grandes dimensions... Superbes ! Puis il sort comme il était entré : au pas de charge ! Des enfants entourent sa voiture : premier sourire de

Jean-Michel. Il découvre les yeux de l'Afrique ! Ce soir à la Canne à Sucre, la boîte chaude de Treichville, Jean-Michel tourne « out of America ».

À ses parents, le 12 octobre. Abidjan

Jean-Michel avait l'allure d'un enfant royal, l'on sortait le dauphin, habillé d'un petit gilet de soie doré, et une chemise blanche, un jean vert kaki, des chaussures en daim noires... j'ai pu analyser ses rapports avec son marchand. Ils n'ont en fait pas grand-chose à se dire. Sinon, qu'ils ont besoin l'un de l'autre. Et surtout Bischofberger de Basquiat... Bischofberger dont il écrivait la veille que « son tour de force a été d'adapter tous ces acheteurs superficiels à l'art contemporain ».

Aux mêmes, le 14 octobre, Abidjan, après le vernissage.

Puis j'ai dit à Jean-Michel : *maintenant, nous te rendons ta liberté. Il m'a alors demandé de l'accompagner dehors et sous les palmiers, m'a donné cette mission : « tu peux me trouver un peu d'herbe ou... »*

Aux mêmes, le 21 avril 1987, New York.

Le 15 avril, je me suis décidé à appeler Jean-Michel pour prendre de ses nouvelles et lui parler de mes projets, pour lui demander conseil. Il m'a donné rendez-vous à 18h30. Et quand je suis arrivé, il a entrouvert la porte et m'a demandé de revenir dans une heure. Je suis rentré dans un café pour avaler un soda et mon anxiété. Puis une heure après, la porte s'est de nouveau mise à vibrer et grincer puis à s'entrouvrir : « Not today Philippe, call me tomorrow ». Le soir même, j'étais invité à dîner chez Jennifer et toute sa famille. Après le dîner, je lui ai narré ma mésaventure. Elle m'a raconté qu'après le voyage en Afrique, Jean-Michel était en pleine forme et qu'ils avaient tous deux décidé de vivre une cure de désintoxication, mais J.M. n'a pas voulu poursuivre. « Il en est aujourd'hui aux doses et aux mélanges les plus dangereux. Philippe, il peut mourir demain. Et il n'y a rien à faire. Il ne voit plus personne. Il voulait sans doute te voir, mais il n'a pas pu... J'avais parlé avec Andy trois jours avant sa mort : il était très inquiet et ne savait que faire ».

Aux mêmes, le 8 septembre 1988

... et combien de fois m'est-il arrivé de voir la lumière allumée au milieu de la nuit. Aujourd'hui, l'obscurité est insupportable, glaciale. Jamais je n'oublierai la maison de Great Jones Street 57 ©, l'atelier, le petit château du roi, et la porte s'ouvrir...

Philippe Briet a dirigé la galerie qui portait son nom, d'abord au 377 Broome street de 1987 à 1989, puis au 558 Broadway de 1989 à juillet 1994 avant de s'adonner à l'édition. Il est disparu à New York en 1997 dans des circonstances jamais élucidées. □

¹ Ex-galeriste et conservateur indépendant Diego Cortez a découvert Basquiat, l'a encouragé et est devenu son premier marchand.

² Philippe Briet avait réalisé l'accrochage à la demande du directeur du Centre, où il avait déjà présenté une exposition en 1984.